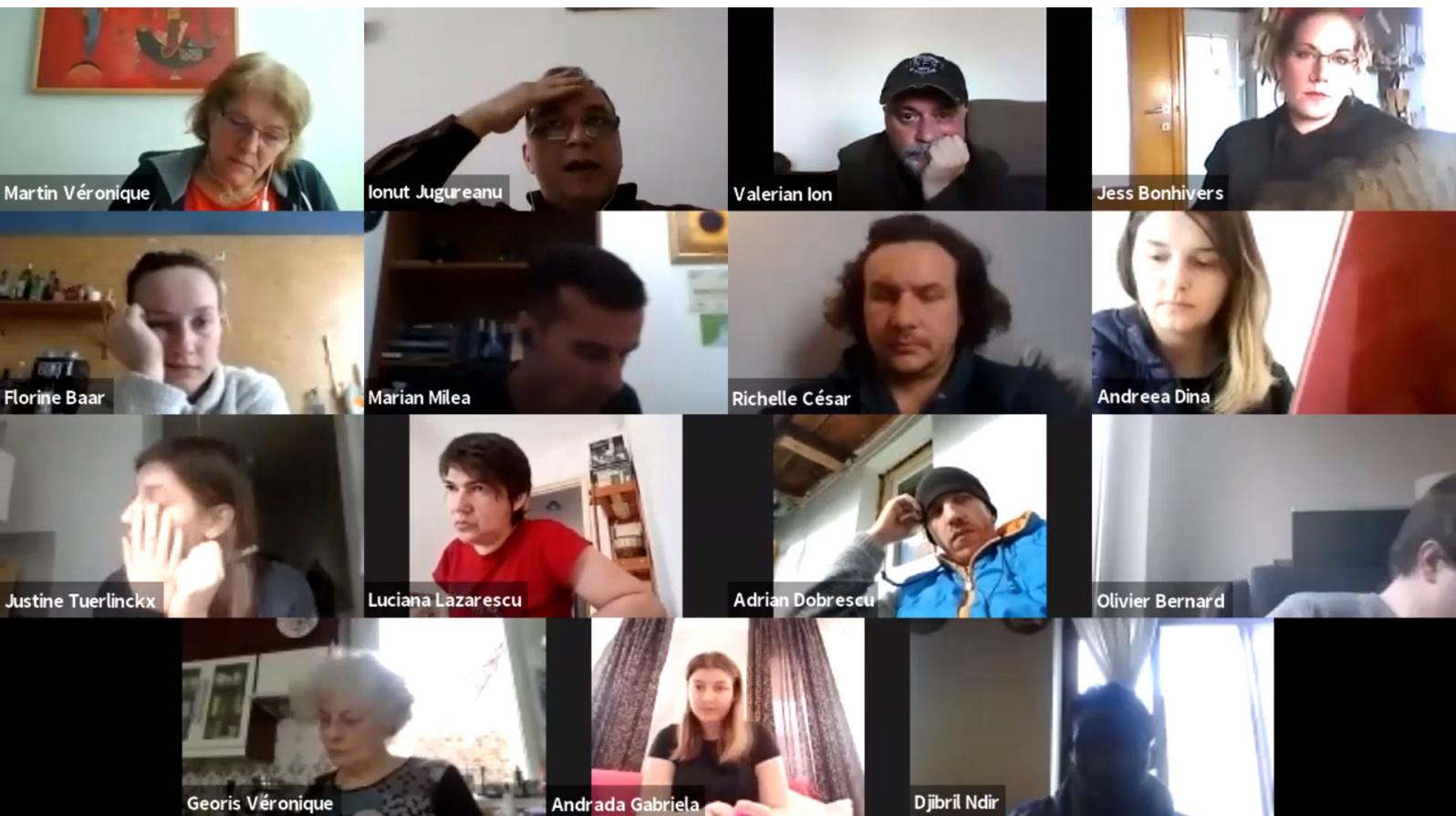


Échanges de pratique entre travailleurs sociaux et travailleuses sociales belges et roumain·e·s

COMPTE RENDU DE LA VISIOCONFÉRENCE
- 05.02.2021 -



Avec le soutien de :

OBJECTIF DE LA VISIOCONFÉRENCE :

Favoriser un échange de pratiques de terrain sur l'impact de la crise Covid-19 sur les populations de rue entre les travailleurs sociaux et travailleuses sociales (TSR) belges ayant réalisé des missions en Roumanie et des TSR roumains.

Nous remercions chaleureusement la participation des travailleurs sociaux et travailleuses sociales suivant·e·s :

EN BELGIQUE

- **Dynamo International** – Bruxelles : Véronique Martin
- **Dynamo AMO** – Bruxelles : Djibril N'Dir, César Richelle et Justine Tuerlinckx
- **AMO TCC Accueil** – Bruxelles : Olivier Bernard
- **AMO Dinamo** – Dinant : Jessica Bonhivers
- **AMO La Boussole** – Ans : Florine Baar
- **AMO AMOS** – Bruxelles : Véronique Georis, directrice, a participé en tant qu'invitée.

EN ROUMANIE

- **Fundatia PARADA** : Adrian Dobrescu, Andreea Dina, Adina Stefan, Marian Milea et Ionut-Serban Jugureanu
- **Sprijinirea integrarii sociale/Aide à l'intégration sociale (ASIS)** : Luciana Lazarescu & Valerian Ion
- **Generatie Tinara** (Timisoara) : Andreiana Luca
- **SamuSocial Roumanie** : Elena Adam
- **Armée du Salut** : Andrada Gabriela, Adriana Simac, Lucan Eugen
- **Salvati Copiii/Save the children** : Leonard Andreescu, Gabriel Ungureanu
- **ActiveWatch** : Irina Zamfirescu

COMPTE RENDU

DÉROULEMENT

Une première partie a permis de présenter les contextes face à la crise sanitaire en Belgique et en Roumanie. La deuxième partie a permis aux TSR d'échanger autour de nouvelles pratiques de terrain émergentes.

CONTEXTE FACE À LA CRISE SANITAIRE EN BELGIQUE

La Belgique est un état fédéral qui a différents niveaux de pouvoir : le gouvernement fédéral, les gouvernements de la Région wallonne et flamande, les gouvernements des Communautés française, flamande et germanophone, et le niveau de pouvoir communal du chef des bourgmestres. Les mesures de lutte contre la Covid-19 sont prises au niveau du fédéral au sein du CNS – Conseil national de sécurité et sous l'égide du Ministère de l'Intérieur. Ensuite les entités fédérées les mettent en œuvre, les adaptant parfois à leurs réalités via d'autres arrêtés, décrets, ordonnances.

Les TSR belges qui participent à cette rencontre virtuelle, travaillent principalement dans des services agréés par le Ministère de l'Aide à la Jeunesse, dénommés AMO – Action en Milieu Ouvert. Un décret encadre leur mission de prévention et leurs actions, ils travaillent à la

demande du jeune et sont non-mandatés. Ce qui leur laisse une liberté de choix adaptée aux réalités des milieux où ils interviennent.

La gestion de la crise sanitaire a eu un impact non négligeable sur la jeunesse. La population belge est vieillissante et les mesures prises par les autorités se sont focalisées sur la protection de cette catégorie de population en négligeant les autres catégories. Un climat de peur créant beaucoup d'anxiété dans la population a été entretenu et continuellement relayé par les médias.

Un questionnaire circulant parmi les travailleurs sociaux belges a permis de recueillir les recommandations suivantes concernant la situation du travail social de rue en Belgique :

- La plupart des mesures sont inadéquates à l'action des TSR et inadaptées à leur public.
- La communication par rapport aux différentes mesures et au renouvellement régulier de ces mesures est très mauvaise et ne tient pas compte des canaux d'information des jeunes.
- Les mesures covid ont poussé de nombreux services de première ligne (aide alimentaire, hébergement) à fermer leurs portes aggravant de cette façon la situation des plus vulnérables.
- Les mesures prises sont uniquement fondées sur une vision traditionnelle de la société. Un modèle simpliste où un foyer se compose d'une mère, d'un père et deux, trois enfants, dans un appartement décent.
- Les solutions proposées pour limiter l'anéantissement moral/mental/social ou le décrochage scolaire sont insuffisantes.
- Phénomène pas neuf à souligner, renforcé par la crise, les contrôles de police pour le respect des mesures Covid sont abusifs et discriminatoires envers certaines catégories de population.
- La principale recommandation des travailleurs sociaux de rue est de laisser revivre tous les jeunes, leur permettre d'aller à l'école, de faire du sport, d'aller au cinéma, bref d'avoir une vie sociale.
- Une autre recommandation est de laisser aux travailleurs sociaux une liberté étendue pour rétablir un contact avec les jeunes les plus âgés.

CONTEXTE FACE À LA CRISE SANITAIRE EN ROUMANIE

Il y a de nombreuses organisations sociales à Bucarest.

ASIS travaille avec les SDF et les familles en situation de rue. Pour **Valerian** et son équipe, la crise du Covid a limité leurs activités pour les SDF, produisant une puissante frustration. Frustration exacerbée lorsque les travailleurs sociaux de rue ont été obligés d'entrer en chômage technique. Au début du confinement, il a gardé contact dans la rue avec les SDF pour continuer les démarches d'accompagnement individuel tout en respectant les mesures sanitaires. Les travailleurs ont cependant dû faire des choix et sélectionner les priorités, les cas les plus urgents de suivi. **ASIS** recommande de garder un contact avec les bénéficiaires du travail de rue et de les informer des conséquences de la pandémie ainsi que de les accompagner vers les structures d'accueil et services publics. Selon **ASIS**, les autorités roumaines ont pris de bonnes mesures mais l'amplitude de ces mesures n'a pas été suffisante au vu des déficiences des systèmes social et de santé roumaines. Le travail social de rue n'est pas reconnu par les autorités roumaines. **ASIS** milite pour la reconnaissance du TSR comme service social essentiel.

ARAS s'occupe notamment des usagers de drogues et des travailleurs sexuels. Ils ont arrêté de travailler la première semaine de confinement. Les travailleurs sociaux ont eu peur du Covid. Ils ont repris le travail après une semaine mais à mi-temps et en respectant autant que possible les mesures sanitaires. Beaucoup de leurs clients ne croient pas en l'existence de la maladie, ce qui n'a fait qu'exacerbé la peur des travailleurs d'attraper la maladie. Les médias, les décideurs

politiques et les faiseurs de lois se sont concentrés sur la Covid en oubliant les populations précarisées et vulnérables. Dès le mois de décembre, l'intervention sociale de rue d'ARAS a été suspendue faute de financement. L'équipe a reçu la première dose de vaccin et attend la deuxième. Le taux de vaccination de la population consommatrice de drogues sera très faible étant donné qu'ils ne croient pas en l'existence du virus. Selon ARAS, peu de bonnes mesures ont été prises par les services publics.

Carroussel est une association qui travaille avec les populations vulnérables et les usagers de drogues. Ils ont diminué leurs activités en rue en faveur d'interventions sur les lieux de vie même des personnes bénéficiaires de leurs services. Ils ont augmenté l'aide alimentaire, l'aide de première nécessité et ont fourni le matériel pour respecter les mesures sanitaires. **Carroussel** fonctionne avec beaucoup de bénévoles. À cause de la crise, leurs moyens se sont considérablement amoindris. Les populations vulnérables ont souvent perdu leurs jobs bien qu'informels. Les enfants vulnérables ont abandonné l'école. Les permanences de jour ont été suspendues pendant un temps. **Carroussel** considère qu'il y a eu du bon et du mauvais dans les mesures publiques. Le nombre de places d'accueil a augmenté dans les centres publics pour les SDF qui se font vacciner en tant que personnes à risque. À côté de cela, il y a eu des amendes abusives envers les SDF.

L'intervention sociale de rue a dû adapter son offre à de nouveaux besoins et faire face à de nouveaux défis ; tout d'abord, une absence de moyens, ensuite, des demandes accrues ; aussi bien en termes d'accompagnement qu'en termes d'aide directe, notamment humanitaire et matérielle. Dans le chef des travailleurs sociaux de rue, il y a une certaine fatigue, un ras le bol face à l'absence de visibilité. Les acteurs de terrain se sentent abandonnés, seuls, incompris pour faire face à la multiplication des besoins et des demandes. Une partie des travailleurs sociaux appréhendent la maladie. Le manque de moyens et l'augmentation des demandes laissent place à une certaine frustration de ne pas pouvoir répondre à ces demandes.

Commentaire complémentaire

Une bonne communication est primordiale. En Roumanie, la communication a été prise en charge par la mairie générale, les organisations ont pu échanger les informations. En Belgique, ça n'a pas été le cas. Le délai de mesures claires pour l'aide à la jeunesse est très long lorsqu'il arrive et sinon les organisations restent dans le flou. Cet oubli ou cette négligence s'explique sans doute par la situation politique. Le gouvernement belge était en affaires courantes et les partis le composant alors étaient des partis situés à droite de l'échiquier politique, plus traditionnalistes et sans doute moins sensibles à ces questions sociales en termes de priorités.

RÉSUMÉ DES ÉCHANGES DE NOUVELLES PRATIQUES DE TERRAIN ÉMERGEANTES

La crise sanitaire pandémique est un révélateur, un agrandisseur des dysfonctionnements des écosystèmes, mais aussi un révélateur d'opportunités, entre autres, pour apporter de la créativité dans nos pratiques professionnelles.

L'éducation, y compris l'éducation informelle, est la clé. Investir dans l'éducation résoudrait beaucoup de soucis auxquels nous sommes confrontés maintenant.

Il est important de rester ouvert, d'être capable de s'adapter au contexte et aux besoins du public.

Le système des tickets sociaux est un bon système pendant la crise.

Un des rôles essentiels des travailleurs sociaux pendant cette crise a été de refaire le lien entre les publics vulnérables et les services sociaux publiques.

Le fait de se rencontrer en extérieur rend les rendez-vous moins formels et facilite la conversation et la confession.

À Bucarest, la création d'un réseau de soutien entre travailleurs de 30 associations et les autorités a été bénéfique. Ils ont pu mieux s'informer et se coordonner.

Faire plus d'activités collectives en extérieur comme des balades à vélo, du sport en petit groupe, permet de relâcher la pression des jeunes autant que des travailleurs sociaux de rue.

Proposer des activités en petit groupe permet une approche différente, un contact différent avec les jeunes.

Aller dans les écoles primaires avec des jeux calmes, qui apaisent les tensions créées par la pandémie, permet de rester en contact avec les enfants et les jeunes car ils ne sortent plus dans la rue à cause de la pandémie.

La pandémie a eu deux effets principaux. Elle a créé de la paranoïa mais elle a aussi laissé le temps de la réflexion nécessaire pour construire un plan d'action pour l'après Covid.

Visibiliser nos actions pour être connus en tant qu'experts dans notre domaine est primordial. La pandémie l'a rappelé. De cette façon les autorités savent qu'elles peuvent faire appel à nos services.

Au début, il y a eu une résistance des autorités publiques à répondre aux besoins des personnes vulnérables. Les acteurs de terrain ont fait changer la situation.

Inversement, il y a eu une résistance de certaines populations à appliquer les mesures sanitaires. Les autorités ont donc fait appel aux travailleurs sociaux. Cette collaboration a été fructueuse.

La crise nous a permis de faire les premiers pas vers les jeunes et faire attention à entretenir le contact de façon plus structurée qu'en temps normal en appelant plus souvent les jeunes par téléphone et en prévoyant des activités à distance comme des jeux de piste par vidéo.

Très difficile pour une partie du public de parler au téléphone. L'idée est donc de se rendre disponible sur les réseaux sociaux des jeunes tels que TikTok ou encore Snapchat.

Les jeunes déjà stigmatisés en temps normal ont également été stigmatisés pendant la crise.

Les jeunes ont également été empêchés dans leurs boulots, ils ont tout perdu. AMOScharbeek a donc mis en place, avec le C.P.A.S. (Centre Public d'Aide Sociale) et un réseau d'entraide de citoyens bénévoles, un projet pour aider les jeunes à entrer en action, en rendant des services localement, en échange d'un petit défrayement. Le projet a été financé par la Fondation Roi Baudouin. Ils ont par exemple livré des colis ou rendu visite à des personnes âgées. De cette façon ça les forme également à l'éco-citoyenneté.

Les travailleurs sociaux et travailleuses sociales de rue ont su relever de nombreux défis pour faire face aux situations de terrain auxquelles ils et elles étaient confronté.e.s renouvelant ainsi leurs pratiques grâce à un état d'esprit créatif et une capacité d'adaptation ainsi qu'une posture empathique envers leurs publics bénéficiaires.